

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RODUIT

Le site archéologique du Martolet : état des lieux

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2006, tome 101, p. 10-14

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DU MARTOLET

## ÉTAT DES LIEUX

Pour les anciens du collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, comme pour les habitants de la région, le nom de Martolet n'est pas étranger. Pour les élèves internes d'autrefois qui s'y mettaient en rang pour assister aux Offices à la Basilique, tout comme pour les visiteurs d'aujourd'hui écoutant les explications des guides, le nom résonne comme un lieu hautement significatif des traces dans la pierre des premiers édifices chrétiens. Le Martolet, ce sont de vieilles pierres qui parlent. Elles parlent du témoignage du martyr de saint Maurice et de ses compagnons, de la vie monastique qui s'y développa et de la pérennité de la prière au pied de la falaise d'Agaune. On peut distinguer, dans l'histoire des fouilles archéologiques du Martolet, cinq grandes périodes.



*Le Martolet vers 1900.*

### 1. La période Bourban

Suite à la chute d'un rocher qui a écrasé l'église en 1611, ces lieux historiques avaient été abandonnés. Afin de s'éloigner du rocher estimé dangereux et avec raison, l'actuelle Basilique, construite entre 1614 et 1627, a quitté le plan



*Le chanoine Pierre Bourban (1854-1920).*

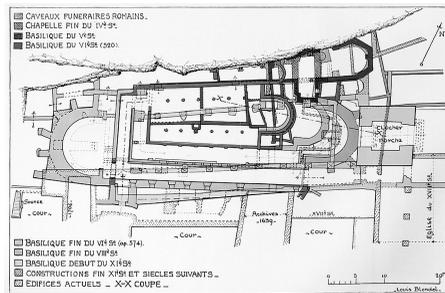
est-ouest pour adopter le plan nord-sud. L'éloignement de la falaise n'aura pas suffi puisque, le 3 mars 1942, une nouvelle chute d'un rocher viendra fortement endommager la clocher roman, aujourd'hui restitué dans son allure primitive.

Le site du Martolet avait été recouvert de terre et la végétation y avait repris ses droits. Autour de 1900, l'archéologie prenait de l'intérêt. C'est ainsi qu'entre 1898 et 1906, le chanoine Paul Bourban, de Nendaz, entreprit des fouilles archéologiques qui lui permi-

rent de découvrir le tombeau de saint Maurice à l'ouest et les absides de trois églises à l'est de cet espace appelé le Martolet. Ce que l'on connaissait par tradition et par manuscrits se révélait confirmé par les vestiges dans les ruines anciennes.

## 2. La période Blondel

Après la mort du prieur Bourban en 1920, le chantier resta en l'état et c'est en 1945 que Louis Blondel, de Genève, poursuivit les recherches et fit des relevés intéressants. Il dégaga en ef-



*Le bien connu plan de Louis Blondel.*

fet la rampe d'accès à une église qu'il date du temps de saint Sigismond, au VI<sup>e</sup> siècle. Les novices de l'époque retroussèrent les manches pour dégager les précieux vestiges. Un tableau, dessiné en différentes couleurs selon les époques présumées, a longtemps servi d'explication du site. Ce tableau est encore en place, proche des fouilles, dans le



*La façade nord de l'Abbaye a été étudiée par M. Stoeckli.*

corridor Nord de l'abbaye, appelé couloir du Martolet. Le site vit grandir les platanes qui peu à peu ont endommagé les fouilles en soulevant les murs. Le plus grand platane atteindra presque la hauteur du clocher, avec un tronc de 195 cm de diamètre!

La réfection de la Basilique de 1946 à 1949 révéla aussi quelques données archéologiques intéressantes, mais les préoccupations étaient autres à l'époque. Il fallait surtout habiter par la prière la nouvelle Basilique avec ses vitraux fort expressifs d'Edmond Bille.

## 3. La période Stoeckli

La restauration de la Maison du Parvis, communément appelée Maison Panisset, dans les années 70 valut aussi des recherches archéologiques dans son sous-sol. Certaines découvertes doivent encore être exploitées. Les études sporadiques de M. Stoeckli, entre autres sur la façade nord de l'abbaye, purent expliquer en élévation ce qui avait été dé-

couvert à l'horizontal. On comprit mieux, entre autres, la Basilique du XI<sup>e</sup> siècle venue agrandir celle du VIII<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> siècles. Le clocher actuel en était l'entrée principale, un étage plus haut que l'actuelle Basilique.

#### 4. La période Lehner

Suite à plusieurs visites d'archéologues spécialisés, grâce surtout à l'avis de M. Charles Bonnet, l'Abbaye décide en effet d'éliminer les arbres. La décision ne fut pas facile à prendre car ils offraient aussi une protection contre les chutes de pierres. Le jour où des hélicoptères enlevèrent par le haut, une à une, les branches sciées par des bûcherons autrichiens spécialisés dans ce genre



*La rampe d'accès aux anciennes basiliques a été entièrement fouillée.*

d'opération, on a versé une larme écologique, mais on a sauvé l'archéologie!

M. Hansjörg Lehner put se mettre au travail de 1994 à 1996 et dégager entièrement l'abside carolingienne du côté du chemin de fer (ouest). Pour cela il ôta la dalle de béton construite 50 ans plus tôt mais devenue nuisible soit par l'humidité soit par la condensation qu'elle occasionnait. On décida alors de construire une couverture métallique provisoire pour assécher les lieux et protéger les découvertes. Faute d'argent, le travail s'arrêta à ce stade et cette structure est toujours en place.

#### 5. La période Antonini

En 1999, on constitua un nouveau comité de conservation du Martolet: une demande a été adressée à l'État du Valais et à la Confédération suisse afin de subsidier les recherches archéologiques. Suite à une visite de la Commission parlementaire du Grand Conseil valaisan le 19 avril 2001, les députés votèrent le 17 mai de cette même année un subside important pour la reprise et l'achèvement des fouilles archéologiques. Ceci pour une période cinq ans durant lesquels l'essentiel devait être exploré.

C'est le bureau Tera, conduit par Madame Alexandra Antonini, qui hérita de cette tâche redoutable tant les murs sont imbriqués les uns dans les autres. Des problèmes parfois cornéliens se sont posés quand elle s'est trouvée par exemple devant une tombe du VII<sup>e</sup> siècle construite sur une structure romaine du II<sup>e</sup> siècle: laquelle fallait-il privilégier? Les découvertes furent intéressantes et l'interprétation des décou-

vertes va être donnée dans un rapport à paraître en fin d'année 2006.

Pour l'heure, on peut déjà consulter sur place les tableaux colorés où l'on peut voir comment à chaque fois qu'il y a eu un dégât, on n'a pas craint de reconstruire plus grand et plus beau qu'avant. Les diverses couleurs des plans montrent bien les interventions successives comme autant d'indications sur la vitalité religieuse des lieux.

Les données de Blondel se sont confirmées pour une part, mais contestées pour une autre part. C'est ainsi que la Basilique dite de saint Sigismond et datée de 515 est bel et bien du temps de saint Théodule, soit de la fin du IV<sup>e</sup> siècle déjà. Par contre, lors de l'arrivée des moines appelés par saint Sigismond, c'est seulement le chœur de cette église qui a été agrandi. Les datations successives des vestiges sur le même lieu font de la cour du Martolet un haut lieu de l'expansion du christianisme dans nos régions du quatrième au dix-septième siècle, en passant par les époques mérovingienne, carolingienne, romane, gothique jusqu'au seuil du baroque.

Mise en parallèle avec la visite du trésor, une promenade archéologique sur les lieux montre bien l'histoire d'une longue fidélité. Si l'abbaye n'avait plus eu de vocations durant quelques années et si elle avait dû fermer ses portes, le trésor ne serait plus là, les pierres ne parleraient plus! Avec la diminution des vocations, malgré la con-

fiance qui doit nous habiter, nous ne manquons pas d'inquiétude sur l'avenir d'un tel passé. Mais si, comme le dit le proverbe, «le passé est garant de l'avenir», les pèlerins et les visiteurs du XXI<sup>e</sup> siècle ont encore beaucoup à apprendre sur les fondements religieux de notre histoire européenne.

### Et maintenant?

Et maintenant, quelles perspectives peut-on établir en vue de la célébration des 1500 ans de notre abbaye? Pour l'heure, les scientifiques de l'archéologie et les autorités en place nous encouragent à conserver ces découvertes, les protéger et les montrer au public. C'est ainsi qu'un programme est en place pour la couverture de l'ensemble du Martolet. Un projet d'envergure a fait l'objet d'un concours d'ingénierie et d'architecture.

Concrètement, un immense toit en matière synthétique va être suspendu au rocher. Contre la chute des pierres, il est prévu un système d'amortissement



*Vue du chantier archéologique du Martolet.*



progressif à plusieurs étages. Pour ne pas laisser de prise au vent, souvent très fort quand souffle le föehn à Saint-Maurice, une protection va être construite du côté du tunnel du chemin de fer. À l'intérieur de cette protection, accessible aussi aux handicapés grâce à un ascenseur, on pourra voir d'en haut l'ensemble des fouilles archéologiques et mieux comprendre les constructions successives d'églises en ces lieux.

La programmation dans le temps prévoit la fin de la couverture pour décembre 2008. D'ici là, à part les subsides espérés de la Confédération, du Canton et de la Commune de Saint-Maurice, l'abbaye doit trouver une somme d'environ de Fr. 2'500'000.- pour un total de travaux s'élevant à Fr. 5'400'000.-. Ces sommes paraissent énormes, mais dix-sept siècles d'histoire inscrits en superposition en un même

lieu font du site du Martolet un lieu d'importance européenne pour l'histoire et pour le christianisme. Gageons que notre génération va relever ce défi et susciter un mécénat à la hauteur de ces ambitions.

Une étape ultérieure devra encore trouver un nouvel emplacement pour le Trésor. En effet, le nombre de visiteurs augmentant, il importe de pouvoir mieux expliquer l'histoire prestigieuse de ces lieux. L'exposition des reliquaires et des objets précieux vient corroborer l'intérêt que ces lieux ont suscité à travers des siècles d'art et de foi.

Si le passé est garant de l'avenir, nous avons encore de beaux jours devant nous!

*+ Joseph Roduit, Abbé*